BULLETIN DE SANTE

ORS Ile-de-France
Observatoire régional de santé d'Ile-de-France

EPIDEMIOLOGIE EN ILE-DE-FRANCE DECEMBRE 2010 no 16

INFECTION A VIH/SIDA ::

Suivi de l'infection à VIH/sida en Ile-de-France

Le dépistage du VIH : constats et nouveaux enjeux face à l'épidémie

À l'occasion de la Journée mondiale de lutte contre le sida, et comme chaque année depuis 1999, l'Observatoire régional de santé (ORS) d'Ile-de-France réalise un état des lieux de l'épidémie de VIH/sida dans la région. Il nous a semblé intéressant que ce Bulletin soit consacré à la thématique du dépistage du VIH et des nouveaux enjeux face à l'épidémie. L'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (INPES) a été associé à ce Bulletin pour présenter l'évolution de la communication nationale sur le dépistage du VIH au cours de ces deux dernières décennies.

La première partie du Bulletin, présentant les données épidémiologiques régionales, montre la poursuite de l'évolution des caractéristiques des personnes touchées par le VIH, tant à travers les données des découvertes de séropositivité qu'à travers celles sur les patients suivis pour le VIH dans les COREVIH franciliens. Les données sur ces patients montrent les progrès thérapeutiques majeurs réalisés : en 2008, 81% des patients franciliens suivis pour le VIH et traités par combinaisons de traitements antirétroviraux depuis au moins six mois ont une charge virale indétectable (< 50 copies/mL) alors que cette proportion était de 69% deux ans auparavant. Or, cet aspect est déterminant puisqu'il permet d'améliorer l'espérance de vie des patients, mais aussi parce qu'il favorise un meilleur contrôle de l'épidémie. En effet, il est désormais établi la corrélation entre le niveau de virémie plasmatique et le risque de transmission. Le recours à des moyens biomédicaux (tels que les traitements et le dépistage) comme outils de prévention, en complément des moyens comportementaux (notamment l'usage du préservatif), constitue donc un des nouveaux enjeux face à l'épidémie. Le dépistage du VIH s'intègre pleinement dans ces moyens biomédicaux.

Néanmoins, le nombre élevé et relativement constant de personnes découvrant chaque année leur séropositivité en France, la persistance dans le temps d'un retard au dépistage chez ces personnes, l'évolution des traitements et des connaissances concernant leur efficacité, tant à titre individuel que collectif, ont conduit à repenser la stratégie de dépistage du VIH en France, telle qu'elle avait été définie, en l'absence de traitements, au début de l'épidémie. La seconde partie du Bulletin de santé consacrée à la thématique présente, d'une part, les constats concernant le dépistage du VIH (l'activité de dépistage, les caractéristiques des personnes qui découvrent tardivement leur séropositivité, les comportements différenciés de recours à un test dans différentes populations), d'autre part, les nouveaux enjeux et recommandations des experts face au dépistage. Enfin, un texte rédigé par Élodie Aïna, chargée de mission communication sur le VIH/sida à l'INPES, retrace la stratégie et le contenu de la communication nationale sur le dépistage du VIH au cours de ces deux dernières décennies et les évolutions des messages dans les différentes populations cibles.

Epidémiologie du VIH/sida en Ile-de-France : principales évolutions et données départementales

Le nombre de découvertes de séropositivité cesse de diminuer en Ile-de-France entre 2007 et 2008

L'InVS a estimé à 3 098 le nombre de personnes ayant découvert leur séropositivité en 2008 en Ile-de-France (données corrigées du délai de déclaration et de la sous-déclaration). Ce nombre est constant par rapport à 2007 où 3 085 cas avaient été estimés. Cette stabilité rompt avec la baisse qui était observée depuis 2004 en Ile-de-France[1]. Cette même tendance est retrouvée avec les données relatives aux nouveaux cas de sida : alors que ce nombre était en baisse, 548 cas ont été estimés en 2008 dans la région contre 528 en 2007 (718 en 2006)[1]. Ces données suggèrent la nécessité de renforcer la vigilance face à l'épidémie. Néanmoins, plusieurs éléments appellent à la prudence quant à l'interprétation de cette stabilité. En effet, les chiffres sont corrigés en fonction des délais des déclarations, or la transmission parfois très irrégulière de celles-ci (comme c'est le cas dans trois départements d'Ile-de-France) rend les correctifs peu aisés. De plus, une seconde correction est effectuée tenant compte de la sous-déclaration, variable dans le temps et selon les régions ou les départements. Le taux d'exhaustivité pour la déclaration de séropositivité a été estimé par l'InVS à 71% au niveau national en 2008, en hausse par rapport à 2004 où elle était de 62%[2]. Pour la déclaration de sida, ce taux a été estimé à 66% en Ile-de-France pour la période 2004-2006, variant, pour Paris et la proche couronne, de 62% pour Paris à 77% pour les Hauts-de-Seine (71% dans le Val-de-Marne et 73% en Seine-Saint-Denis)[3]. Enfin, le nombre de découvertes de séropositivité est étroitement lié à l'évolution des comportements de recours au dépistage.

Évolution des caractéristiques des personnes touchées

Les caractéristiques des personnes qui, chaque année, découvrent leur séropositivité ont changé entre 2003 et 2009[4]. Tout d'abord, la part des Franciliens a diminué : en 2003, 46% des personnes ayant découvert leur séropositivité en France étaient domiciliées en Ile-de-France, cette proportion est passée à 37% en 2009. De plus, les modes de contamination ont évolué : en Ile-de-France, 22% des personnes ayant découvert leur séropositivité en 2003 avaient été contaminées par voie homosexuelle, cette proportion est de 33% en 2009. A l'inverse, la proportion de personnes contaminées par voie hétérosexuelle a diminué, de 75% à 65%. Cette diminution n'a pas concerné les personnes de nationalité française (13% en 2003 et 14% en 2009) mais celles d'une nationalité étrangère (57% en 2003 et 45% en 2009), que ce soit les hommes ou les femmes. Globalement, en 2009, les personnes qui découvrent leur séropositivité sont à un stade moins avancé de l'infection qu'en 2003 (23% étaient au stade sida en 2003 contre 15% en 2009) mais ce constat est surtout vrai chez les hommes contaminés par voie homosexuelle.

Diversité de l'épidémie dans les différents départements

La région Ile-de-France est très touchée par l'épidémie (tab. 1). Rapporté à la population, le nombre de découvertes de séropositivité en 2008 y est quatre fois supérieur au reste du territoire national (26,5 pour 100 000 habitants contre 6,5), avec de fortes disparités départementales (de 8,0 pour 100 000 habitants dans les Yvelines à 58,8 pour 100 000 à Paris).

De plus, certaines caractéristiques diffèrent, marquant un fort contraste entre Paris et les autres départements franciliens. Ainsi, parmi les personnes qui ont découvert leur séropositivité entre 2007 et 2009, la moitié à Paris ont été contaminées par voie homosexuelle, proportion deux à trois fois moindre dans les autres départements. Par conséquent, la proportion de femmes parmi les personnes qui ont découvert leur séropositivité y est moindre (27% contre environ 40% en banlieue).

L'une des spécificités de l'épidémie en Ile-de-France est la part élevée d'étrangers chez les personnes touchées. Parmi les personnes qui ont découvert leur séropositivité entre 2007 et 2009, 57% étaient d'une nationalité étrangère (contre 31% hors Ile-de-France). Parmi les femmes, cette proportion atteint 78% (56% hors Ile-de-France). En Ile-de-France, dans 79% des cas, les personnes sont originaires d'Afrique subsaharienne et, parmi elles, 60% viennent de trois pays où la prévalence du VIH atteint jusqu'à 4%[5] : Côte d'Ivoire, Cameroun et Congo (Brazzaville).

En Ile-de-France, comme hors Ile-de-France, 30% des découvertes de séropositivité sont des contaminations datant de moins de six mois (infection récente). Cette proportion qui atteint 50% chez les personnes contaminées par voie homosexuelle est de 19% chez celles contaminées par voie hétérosexuelle. Cet écart renvoie tant aux comportements différenciés de recours au dépistage (voir partie suivante) qu'à la dynamique différentielle de l'épidémie chez les homo/bisexuels masculins et chez les hétérosexuels. L'incidence du VIH en 2008 a, en effet, été estimée en France a 9 pour 100 000 chez les hétérosexuels [IC 95% : 7-10], variant de 4 chez les femmes françaises à 54 chez les femmes étrangères contre 1 006 pour 100 000 chez les homo/bisexuels masculins [IC 95% : 857-1 155][6].

Tab. 1 : Découvertes de séropositivité 2007-2009 en Ile-de-France par département de domicile : mode de contamination, pourcentage de femmes, d'étrangers, de découvertes au stade sida et d'infections récentes (hors inconnu)

	75	77	78	91	92	93	94	95	IDF ***	Hors IDF***
Taux pour 100 000*	58,8	12,1	8,0	nd	17,9	35,3	nd	21,7	26,5	6,5
% hétérosexuels	46,7	74,1	73,8	79,9	69,1	84,1	75,4	83,7	65,4	55,8
% homosexuels	51,8	23,8	22,7	18,9	29,4	14,3	23,2	14,1	33,0	41,2
% usagers de drogue	0,7	2,1	1,4	1,3	1,3	1,0	0,7	0,7	0,9	2,0
% de femmes	27,4	48,1	38,0	46,0	42,0	45,0	43,6	46,4	37,5	32,1
% d'étrangers	50,1	56,1	50,0	54,8	50,2	70,6	59,3	67,3	56,6	31,0
chez les hommes	38,2	42,2	33,3	43,0	34,5	62,8	46,1	57,8	43,9	20,1
chez les femmes	83,0	74,4	75,0	69,0	71,6	80,4	76,4	78,4	78,2	56,2
% au stade sida	12,6	15,3	23,7	17,2	15,9	17,3	15,1	15,4	15,1	17,0
% infection récente**	36,0	28,3	22,8	22,6	32,7	21,2	29,3	22,1	30,1	31,5
chez les hétéros	16,7	23,0	16,2	18,9	24,1	19,3	22,9	14,5	19,1	23,9
chez les homos	51,6	35,0	45,8	55,6	49,5	37,0	56,6	36,7	49,6	47,4

* Nombre estimé de découvertes de séropositivité en 2008 rapporté à 100 000 habitants [1] - nd : non disponible car transmission irrégulière et/ou sous-déclaration importante. Pour Paris : à considérer avec prudence. Insee : données du recensement 2006, exploitation ORS Ile-de-France.
** Infection récente : contamination depuis moins de six mois en moyenne
*** IDF : cas diagnostiqués chez des personnes domiciliées en Ile-de-France. Hors IDF : cas en France chez des personnes non domiciliées en Ile-de-France.
Source : InVS, déclaration obligatoire du VIH, données au 31 mars 2010, exploitation ORS Ile-de-France sauf (*).

Tab. 2 : Évolution des caractéristiques des patients VIH suivis dans les hôpitaux franciliens (hors inconnu) - base FHDH

	1993	1997	2001	2005	2008	Nouveaux patients 2008
Principales caractéristiques démographiques						
% de femmes	22,0	25,6	29,1	32,2	34,0	37,5
% < 40 ans	73,0	67,0	52,0	39,0	30,0	57,0
% ≥ 40 ans	26,0	33,0	47,0	61,0	69,0	43,0
Mode de transmission						
Homo/bisexuels	45,5	40,9	38,6	36,7	34,8	31,0
Usagers de drogue	26,9	23,3	17,7	13,1	11,9	3,0
Hétérosexuels	21,4	30,7	39,6	46,4	49,7	62,0
Autres	6,2	5,2	4,1	3,8	3,7	3,0
Ancienneté de la séropositivité						
< 1 an	7,9	6,7	6,9	4,6	4,1	-
De 1 à 10 ans	91,2	68,7	53,4	46,4	41,0	-
De 10 à 20 ans	0,9	24,6	39,8	44,6	39,3	-
≥ 20 ans	0,0	0,0	0,0	4,3	15,6	-
Moyenne (en années)	-	6,5	8,2	9,8	11,3	2,7
Dernier taux de CD4 renseigné*						
< 350 cellules/mm^3	72,2	56,3	36,7	34,4	26,9	50,7
De 350 à 500	13,0	22,5	23,5	26,1	26,4	22,7
≥ 500	13,8	21,3	39,8	39,5	46,7	26,6
Dernière charge virale renseignée*						
< 500 copies/mL	-	37,0	59,0	69,0	72,0	15,0
≥ 30.000	-	19,0	12,0	11,0	5,0	45,3
Stade de l'infection à la dernière visite*						
% au stade sida	34,5	26,1	26,0	26,1	25,1	4,8
Patients sous traitement pour le VIH						
Jamais traités	30,8	12,0	9,5	11,2	9,1	35,6
Trois ARV** et plus	0,0	52,6	75,7	75,3	79,9	60,7
Autre	69,2	35,4	14,8	13,5	11,0	3,7

* Pour les nouveaux patients, il s'agit des premiers indicateurs renseignés (1er taux de CD4 renseigné, 1ère charge virale renseignée, sida à l'inclusion)
** ARV : antirétroviraux
Source : Inserm U943. Retour d'informations clinico-épidémiologiques. COREVIH Ile-de-France, octobre 2009.

Les caractéristiques des patients suivis pour le VIH dans les hôpitaux franciliens ont évolué

La base hospitalière française de données sur l'infection à VIH (FHDH), qui a inclus des patients dès 1989, permet de suivre l'évolution des caractéristiques des personnes touchées par le VIH et prises en charge à l'hôpital. Pour être inclus dans la base, les patients VIH doivent être suivis dans un centre de Coordination régionale de lutte contre l'infection à VIH (Corevih, ex Centre d'information et de soins de l'immunodéficience humaine, Cisih) et avoir donné leur consentement. Sa couverture est estimée à 50-60% des patients pris en charge[7].

En 2008, en Ile-de-France, 17 111 patients ont été suivis et parmi eux 898 nouveaux patients (soit 5%). L'analyse des données de 1993 à 2008 rend compte tant de l'évolution de l'épidémiologie du VIH que de celle de l'efficacité des traitements. Ainsi, outre la féminisation des patients et la prédominance des personnes contaminées par voie hétérosexuelle (particulièrement notables chez les nouveaux patients), la part des patients âgés de 40 ans et plus a nettement augmenté (de 26% à 69%), conséquence de l'allongement de l'espérance de vie des personnes traitées mais aussi de l'ancienneté de l'épidémie. En 2008, un patient sur six connait sa séropositivité depuis au moins vingt ans et 80% des patients bénéficient d'une combinaison d'au moins trois antirétroviraux. Parmi les patients traités depuis au moins six mois, 92% sont en succès virologique (charge virale < 500 copies/mL), dont 81% avec une charge virale indétectable (< 50 copies/mL) et 48% sont en succès immunologique (CD4 ≥ 500 cellules/mm^3), soit 46% des patients en succès immuno-virologique (33% en 2001 et 37% en 2005). En conséquence, malgré le vieillissement des patients et la part élevée de ceux contaminés depuis au moins vingt ans, le pourcentage de patients au stade sida est stable depuis dix ans.